

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Blanche Neige et Compagnie

de Claude Lienard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : contact@theatrale.fr

Durée approximative : 80 minutes

Personnages

Blanche Neige
Grincheux
Prof
Simplet
Atchoum
Dormeur
La sorcière
Le petit poucet
Tonette
Tanette
Le chat botté
Cendrillon
Le prince
Pinocchio
La belle au bois dormant
La fée rouge
La fée bleue
Ondine

Synopsis

L'histoire de Blanche Neige se déroule sur scène comme à son habitude, mais tout commence à se gâter quand deux des acteurs qui jouent les sept nains ont attrapé la grippe espagnole, puis quand Blanche Neige est forcée de partager son décor avec d'autres personnages de contes de fées par manque de subvention.

Une pièce de théâtre cocasse qui tourne en dérision les plus célèbres contes de notre enfance.

Décor

L'intérieur d'une chaumière..

Vous pouvez faire une reconstitution fidèle de la chaumière ou faire plus simple avec un décor peint ou même un décor minimum suggérant le lieu.

** On entend les trois coups annonçant le commencement du spectacle. Le rideau s'ouvre. Décor représentant l'intérieur d'une chaumière. On entend frapper à la porte qui va finir par s'ouvrir. Une tête de fille apparaît. C'est Blanche Neige.*

BLANCHE NEIGE:
Y'a quelqu'un ?

* N'obtenant pas de réponse, elle pénètre plus en avant dans la pièce et regarde avec attention autour d'elle.

BLANCHE NEIGE:
Quelle jolie petite maison ! Quel dommage que tout soit en désordre et mal rangé. Je me demande bien qui peut habiter ici. Le couvert est prêt pour le dîner. Les occupants ne vont pas tarder à revenir. Ces petites miches de pain ont l'air appétissantes. Toutes ces émotions m'ont ouvert l'appétit. Peut-être que si je mange un peu dans chaque assiette, ils ne s'apercevront de rien. (elle hésite un peu) J'ai trop faim, je ne peux plus résister.

** Blanche Neige mange un peu dans chaque assiette et boit un peu dans chaque verre. Ensuite elle s'assoit sur une des chaises.*

BLANCHE NEIGE :
J'espère que les occupants de cette maison ne sont pas de méchants bandits. (baillant) Aaahhh, je suis éreintée.

** Blanche Neige se lève et va jeter un coup d'œil derrière la deuxième porte.*

BLANCHE NEIGE :
Oh, quelle belle petite chambre ! Je crois que je vais m'allonger un peu en attendant les habitants de ces lieux.

** Blanche Neige entre dans la chambre. Peu de temps après, on entend un ronflement puissant. Quelques instants encore et on entend chanter: "héhi, hého, on revient du boulot, héhi, hého, héhi, hého...". La porte s'ouvre et cinq personnages entrent dans la pièce. Ce sont des nains.*

GRINCHEUX :
Qui s'est assis sur ma chaise ?

PROF:
Qui a mangé dans mon assiette ?

SIMPLET:
Qui s'est servi de mon couteau ?

ATCHOUM:
Qui a bu dans mon gobelet ?

DORMEUR :
Quelqu'un est venu ici pendant notre absence.

GRINCHEUX :
Quoi ! Quel est le bandit qui a osé se permettre ? Je vais l'étriper !

PROF :
Nous avons peut-être oublié de ranger en partant ce matin.

SIMPLET :

Non, non, je me souviens d'avoir tout mis en ordre avant de partir au travail.

ATCHOUM :

Alors, ça ne fait plus aucun doute. Quelqu'un s'est introduit dans notre chaumière.

** Dormeur va dans la chambre et en sort en hurlant.*

DORMEUR:

Au secours ! Au secours !

SIMPLET: (*criant de peur lui aussi*)

Aaahhh, quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

DORMEUR:

Il y a quelqu'un qui dort dans mon lit !

GRINCHEUX :

Quoi ? Qui se permet de manger dans nos assiettes et de dormir dans nos lits ?

DORMEUR:

On dirait que c'est une fille.

PROF:

Une fille ? Comment ça, une fille ? Mais d'où peut-elle sortir ?

ATCHOUM:

On n'a jamais vu de fille dans cette forêt. Ce doit être une sorcière !

SIMPLET:

Une sorcière ! Aaahh, j'ai peur. Sauvons-nous !

** On entend Blanche Neige qui se réveille. Les nains crient et se cachent derrière la table. Blanche Neige entre dans la pièce.*

BLANCHE NEIGE :

Qui est là ? J'ai cru entendre quelqu'un crier. J'ai dû rêver, il n'y a personne.

**. On entend Atchoum éternuer*

BLANCHE NEIGE :

Qui a éternué ? Le bruit venait de derrière la table. Oh ! Des nains ! Bonjour petits messieurs. Je suppose que vous êtes les propriétaires de cette jolie maison. Comment vous appelez-vous ?

GRINCHEUX :

On s'appelle comme on s'appelle ! Et vous ? Qui êtes-vous et que faites-vous chez nous ?

BLANCHE NEIGE :

Je m'appelle Blanche Neige. Je suis la fille du Roi.

PROF:

La fille du Roi ! Et pourquoi pas la Reine, pendant que vous y êtes. Vous nous prenez pour des idiots ?

BLANCHE NEIGE :
Pas du tout. Je dis la vérité.

SIMPLET:
Si vous êtes la fille du Roi, pourquoi êtes-vous toute seule dans la forêt sans aucun garde pour vous accompagner ?

ATCHOUM :
La fille du Roi ne se serait pas permise de manger et de dormir chez nous sans notre permission. Vous êtes une menteuse !

DORMEUR :
Si vous étiez la fille du Roi, vous seriez mieux habillée que cela !

GRINCHEUX :
De toutes façons, fille du Roi ou pas, vous n'aviez pas à rentrer chez nous sans notre permission, un point c'est tout !

PROF :
Il est vrai que ce que vous dites est difficile à croire. Comment pouvez-vous nous prouver que vous êtes bien la fille du Roi ?

BLANCHE NEIGE :
Je vais tout vous raconter. Je suis ici parce que ma belle-mère ne m'aime pas et elle a voulu se débarrasser de moi. Elle a demandé à un chasseur de m'emmener dans la forêt et de me tuer, mais ce brave homme a eu pitié de moi et il m'a laissé la vie. Il s'est sauvé en me laissant toute seule dans cette grande forêt. Je me suis perdue et je suis arrivée chez vous.

SIMPLET : (*Triste*)
Oh, pauvre petite fille de Roi ! Quelle triste histoire !

ATCHOUM:
Des bobards tout ça ! Je n'en crois pas un mot.

BLANCHE NEIGE :
C'est pourtant vrai.

GRINCHEUX :
Eh, on s'en fiche de ton histoire. Ici, c'est chez nous et tu n'as rien à y faire.

BLANCHE NEIGE :
Je pensais que vous auriez pu m'héberger quelques jours en attendant que mon père n'envoie des gardes à ma recherche.

PROF :
Ca va pas, non ! Ce n'est pas un hôtel ici ! On n'accueille pas n'importe qui aussi facilement.

BLANCHE NEIGE :
Mais je ne suis pas n'importe qui. Je suis une princesse, je suis la fille du Roi.

ATCHOUM :
Qu'est-ce qui nous le prouve ? Vous avez un extrait d'acte de naissance ou une carte d'identité ?

BLANCHE NEIGE :

Une carte d'identité ? Non, je n'ai pas ce que vous me demandez.

SIMPLET :

Alors, sortez de chez nous tout de suite, immédiatement, à l'instant même. Nous n'acceptons pas les étrangers.

BLANCHE NEIGE :

Mais enfin...

DORMEUR :

Allez ouste ! Filez d'ici. Pas de colporteur chez nous. Allez vendre votre marchandise ailleurs.

BLANCHE NEIGE :

Mais qu'est-ce que vous racontez ? Je n'ai rien à vendre !

GRINCHEUX : *(la poussant dehors, aidé par ses amis)*

On vous a dit de décamper. Dehors ! Vous ne comprenez pas le français ? Alors, je vous le dis en anglais : Out !

** Les nains poussent Blanche Neige dehors et referment la porte. Ils se frottent les mains de satisfaction.*

PROF :

Voilà une bonne chose de faite. Maintenant, passons à table.

** Les nains s'assoient autour de la table et commencent à manger. Tout à coup, la porte s'ouvre violemment et Blanche Neige surgit dans la pièce, très en colère.*

BLANCHE NEIGE :

Si vous croyez que ça va se passer comme ça, vous vous mettez le doigt dans l'œil.

SIMPLET :

Vous voilà encore, vous ? Vous n'avez pas compris qu'on ne veut pas de vous ?

BLANCHE NEIGE :

Eh, nimbus, tu es tombé sur la tête ou quoi ? Il faut relire ton texte. Le scénario n'était pas prévu ainsi.

ATCHOUM :

Le scénario ? Qu'est-ce qu'elle raconte ? C'est une folle !

BLANCHE NEIGE :

C'est vous qui êtes devenu fou. Normalement, vous auriez dû faire attention de ne pas me réveiller, ensuite m'accueillir avec gentillesse et m'inviter à rester chez vous aussi longtemps que je le voulais.

DORMEUR :

Et puis quoi encore ? Ca ne va pas la tête ? Vous êtes marteau ?

BLANCHE NEIGE : *(de plus en plus en colère)*

C'est mon conte. Le titre, c'est « Blanche Neige ». Je sais de quoi je parle quand même. Il n'a jamais été écrit que vous me jetiez dehors. Vous devez m'héberger et me nourrir. C'est

comme cela que ça a été écrit. Et puis d'abord, vous devez être sept, pas cinq. Le conte, c'est Blanche Neige et les sept nains, pas les cinq nains. Pourquoi vous n'êtes que cinq ? Où sont les deux autres ?

GRINCHEUX :

Ils sont en congé maladie. Ils ont attrapé la grippe espagnole.

BLANCHE NEIGE :

Et alors ? Vous ne pouviez pas les remplacer par des stagiaires ?

PROF :

Les stagiaires sont malades aussi.

BLANCHE NEIGE :

De toutes façons, je m'en fiche. A sept ou à cinq, vous devez respecter le scénario. Blanche Neige est perdue dans la forêt et les nains la recueillent et sont aimables avec elle, un point c'est tout ! C'est compris ou faut-il que je vous tape sur la tête pour vous le faire entrer dans votre cerveau de nabot ?

SIMPLET :

Bon, bon, pas la peine de s'énerver. Suffisait d'expliquer calmement la situation.

ATCHOUM :

Nous, on veut bien que tu restes ici mais il va falloir faire le ménage, la cuisine, les lits, la lessive, coudre et tricoter.

BLANCHE NEIGE :

Vous m'avez bien regardée. Je suis princesse pas bonniche.

DORMEUR :

Est-ce que tu as de l'argent, au moins, pour payer le loyer et la nourriture ?

BLANCHE NEIGE :

Vous allez continuer à m'agacer longtemps comme ça ?

GRINCHEUX :

Non, parce que maintenant, on va se coucher. On a eu une rude journée de travail et il est temps maintenant d'aller nous reposer.

BLANCHE NEIGE :

Vous ne mangez pas ?

PROF:

Non, on est trop fatigués. On se rattrapera demain matin pour le petit déjeuner.

BLANCHE NEIGE :

S'il en est ainsi, je vous souhaite une bonne nuit.

SIMPLET:

Ne faites pas de chahut pendant qu'on dort. J'ai le sommeil léger, le moindre bruit me réveille.

BLANCHE NEIGE :

Ne vous inquiétez pas, je resterai discrète.

ATCHOUM:

Cela m'étonnerait beaucoup. Ca n'existe pas, des femmes discrètes.

DORMEUR:

Et surtout n'ouvrez à personne. Il y a déjà assez de monde comme ça dans cette maison !

** Les nains sortent de scène pour aller dormir. Blanche Neige les regarde sortir, attend un instant puis se rue sur les assiettes et mange tout ce qu'il y a dedans. On frappe à la porte d'entrée.*

BLANCHE NEIGE :

Qui est là ?

LA SORCIERE:

Je suis une brave paysanne. S'il vous plaît, ouvrez-moi.

BLANCHE NEIGE :

Je ne dois laisser entrer personne.

LA SORCIERE:

J'ai des beaux fruits dans mon panier. Laissez-moi entrer et vous pourrez y goûter.

BLANCHE NEIGE :

Ca tombe bien. Justement, il n'y avait pas de dessert.

** Blanche Neige ouvre la porte et laisse entrer une vieille dame toute courbée qui porte un panier rempli de pommes.*

LA SORCIERE:

Merci, gentille demoiselle. Puis-je m'asseoir ? Je suis si fatiguée.

BLANCHE NEIGE :

Oui, mais faites attention de ne pas salir. Vos vêtements sont tellement sales. De plus, vous sentez mauvais.

LA SORCIERE:

Excusez-moi, je n'ai pas eu le temps de prendre ma douche, ce matin. J'étais si pressée de vous voir.

BLANCHE NEIGE :

Moi ? Comment saviez-vous que j'étais ici ?

LA SORCIERE:

Euh... Je veux dire que j'étais pressée de faire goûter mes délicieux fruits à quelqu'un. Peu importe qui.

BLANCHE NEIGE :

Je ne suis pas n'importe qui. Je suis la fille du Roi.

LA SORCIERE:

Oh ! C'est un honneur pour une pauvre paysanne comme moi de pouvoir saluer la princesse Blanche Neige.

BLANCHE NEIGE :

Comment savez-vous mon nom ?

LA SORCIERE:

Euh... Tout le monde dans ce pays connaît votre nom. Me permettez-vous, Majesté, de vous offrir un fruit.

BLANCHE NEIGE :

Avec plaisir. Je n'ai pas mangé de dessert. J'espère qu'ils ne sont pas traités vos fruits.

LA SORCIERE:

Oh non, ils sont tout ce qu'il y a de plus naturel, issus de culture biologique. Goûtez-moi cette délicieuse pomme.

BLANCHE NEIGE :

Une pomme ! J'ai horreur des pommes.

LA SORCIERE: (embarrassée)

Ah !... C'est embêtant !

BLANCHE NEIGE :

Vous n'avez rien d'autre ? Des cerises par exemple, j'adore les cerises.

LA SORCIERE:

Euh... non, pas de cerises. Ce n'est pas la saison.

BLANCHE NEIGE :

Ou alors, comme dessert, j'adore les éclairs au chocolat !

LA SORCIERE :

Mais je vous assure que mes pommes sont très bonnes. Vous ne le regretterez pas.

BLANCHE NEIGE :

Puisque je vous dis que je déteste les pommes. C'est acide et ça me donne mal aux dents.

LA SORCIERE:

Mes pommes à moi ne sont absolument pas acides, bien au contraire. Goûtez celle-là.

BLANCHE NEIGE :

Elle n'a pas bonne mine. Je préfère celle-ci dans votre panier.

LA SORCIERE:

Non, cette pomme est bien meilleure. Je l'ai choisie spécialement pour vous. Regardez comme elle a l'air appétissante.

BLANCHE NEIGE :

Non, je suis désolée, mais je n'aime pas les pommes. Essayez avec les nabots, vous aurez peut-être plus de chance. Moi, je préfère grignoter un bon morceau de pain ! (*Elle prend un morceau de pain sur la table et croque dedans*) Excusez-moi, je vais prendre un peu l'air. Ici, c'est irrespirable. Vous devriez aller prendre votre douche.

* Blanche Neige sort. La sorcière trépigne de rage.

LA SORCIERE:

J'en ai marre, j'en ai marre. Ca ne marche jamais comme je veux. Pourquoi on ne m'a pas dit qu'elle n'aimait pas les pommes ? (*elle s'assoit*) Je veux la faire tuer par un chasseur et cet idiot prend pitié, je veux l'empoisonner avec cette pomme et cette idiote n'aime pas les pommes. Je peux de moins en moins la supporter. Je la hais. (*elle commence à manger la pomme sans s'en rendre compte*) C'est pourtant bon les pommes. C'est plein de vitamines et ça ne fait pas grossir. C'est le fruit de la santé. Elle ne pouvait pas savoir que j'avais mis du poison dedans. (*elle s'arrête net*) Du poison ? Du poison ! Aarrghh ! Au secours ! (*elle s'enfuit en courant*) Appelez le SAMU ! Une ambulance, vite ! Prévenez l'hôpital !

** La sorcière sort de scène en hurlant. Les nains sortent de leur chambre.*

GRINCHEUX :

On ne peut donc pas se reposer dans cette maison ? Qui fait tout ce boucan et nous réveille ?... Tiens ? Il n'y a personne.

** Entrée de Blanche Neige.*

BLANCHE NEIGE :

Qui crie ainsi ? (*aux nains*) C'est vous qui faites tout ce raffut ?

PROF:

Non, nous pensions que c'était vous.

BLANCHE NEIGE : (*regardant le panier laissé par la sorcière*)

Tiens. La paysanne n'est plus là et elle a laissé son panier de pommes.

** Blanche Neige prend une pomme et croque dedans.*

SIMPLET:

Quelle paysanne ? D'où viennent ces pommes ?

BLANCHE NEIGE :

En fin de compte, ça n'est pas mauvais des pommes. C'est même bon. Hum ! C'est même succulent !

** On frappe à la porte.*

ATCHOUM :

Qui ça peut bien être à cette heure ?

BLANCHE NEIGE

C'est sûrement la paysanne qui vient rechercher son panier de pommes !

** On frappe de nouveau à la porte.*

DORMEUR :

Qui que vous soyez, entrez, et arrêtez de frapper. Vous allez abîmer notre porte !

** La porte s'ouvre. Entrée d'un petit garçon suivi de deux petites filles. C'est le Petit Poucet.*

LE PETIT POUCKET :

Excusez-nous de vous déranger à une heure aussi tardive, mais nous nous sommes perdus dans la forêt et nous cherchons notre chemin.

GRINCHEUX :

Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ?

LE PETIT POUCKET :

Je suis le petit Poucet, et voici mes sœurs : Tonette et Tanette.

PROF :

Le petit Poucet ! Oui, on a déjà entendu parler de vous. Vous habitez à l'autre bout de la forêt du côté de l'étang.

SIMPLET :

Oui, le petit Poucet, vous êtes connu dans le coin. Mais je croyais que vous n'aviez que des frères et vous voici avec des sœurs !

LE PETIT POU CET :

Oh, c'est une histoire compliquée. En fait, au début, quand je suis parti chercher du bois dans la forêt avec mes parents, j'avais effectivement des frères.

TONETTE :

Mais lui et ses frères se sont perdus dans la forêt et n'ont plus retrouvé leurs parents.

TANETTE :

Je crois que ce sont les parents qui ont fait exprès de les perdre.

LE PETIT POU CET :

Même pas vrai ! Elle dit des bêtises. Nous nous sommes perdus ! Et nous nous sommes retrouvés devant un immense château.

TONETTE :

Oui, le château de notre père.

LE PETIT POU CET :

Oui, et leur père, c'est un ogre ! Un géant de trois mètres de haut !

TANETTE :

C'est vrai qu'il est grand notre père !

LE PETIT POU CET :

Et l'ogre a mangé mes frères, tout crû, sans même les faire cuire !

ATCHOUM :

Vous êtes sûr que vous ne vous trompez pas ? J'avais déjà entendu votre histoire, mais ça ne se passait pas ainsi.

TONETTE :

Vous avez raison, il en rajoute un peu ! Il a des origines marseillaises, il a tendance à exagérer ce qu'il raconte.

LE PETIT POU CET :

Pas du tout ! Je ne dis que la vérité ! Et je me suis dit, nom d'un petit Poucet, ça ne va pas se passer comme ça ! Puisque l'ogre avait mangé mes frères, eh bien, j'ai emmené ses filles pour qu'elles deviennent mes sœurs.

DORMEUR :

Et l'ogre vous a laissé faire ça ?

TANETTE :

En fait, il a profité que notre père faisait la sieste pour nous emmener.

GRINCHEUX :

Et vous vous êtes laissées emmener comme ça, sans rien dire, sans résister ?

TONETTE :

Oh, vous savez, nous ne sommes pas compliquées. On nous dit de venir, on vient !

TANETTE :

Notre père nous a toujours dit qu'il fallait obéir aux ordres. On a obéi.

TONETTE :

Et puis, il a l'air bien sympathique ce petit Poucet. Nous, on veut bien être ses sœurs. Même si maintenant, on se rend compte qu'il est un peu stupide.

LE PETIT POU CET :

Moi, stupide ? J'ai réussi à berner le méchant ogre et vous dites que je suis stupide.

TANETTE :

Oui, parce que tu n'es même pas fichu de retrouver ton chemin.

TONETTE :

Il nous avait raconté qu'il avait semé des petits cailloux blancs sur son chemin et prétendait qu'il pouvait ainsi retrouver facilement la maison de ses parents.

TANETTE :

Mais voilà maintenant qu'il ne se souvient plus si c'étaient des cailloux blancs ou des petits morceaux de pain.

LE PETIT POU CET :

J'ai un doute. Mais je crois que c'étaient des morceaux de pain, et justement, c'est pourquoi nous sommes ici.

TONETTE :

Oui, nous avons aperçu des miettes de pain sur le chemin qui mène à cette maison.

TANETTE :

Est-ce que vous vous souvenez avoir vu le petit Poucet passer par ici avec ses frères en laissant tomber ici et là des miettes de pain ?

PROF :

Non, nous ne les avons pas vus passer, mais peut-être étions-nous partis travailler.

TONETTE :

Alors, c'est peut-être le bon chemin. (Montrant le sol) Regardez, il y a encore des miettes de pain par terre. C'est la route à suivre !

LE PETIT POU CET :

Ah, vous voyez que je ne suis pas stupide ! Je suis petit mais futé !

** Ils suivent les miettes de pain et arrivent ainsi jusqu'à Blanche Neige qui continue, depuis qu'elle est revenue, de grignoter son morceau de pain.*

TANETTE :

Oups ! Je crois qu'il y a erreur. Il semblerait que ce soit cette personne qui sème des miettes sur son passage.

BLANCHE NEIGE :

Eh bien quoi ? On a bien le droit de manger, non ?

TONETTE : (*Au petit Poucet*)

Tu vois bien, idiot, que c'était une fausse piste ! Tu nous as perdus.

TANETTE :

Et maintenant, nous n'arriverons même plus à retrouver le chemin qui mène au château de notre père ! Tu es vraiment stupide !

LE PETIT POU CET :

Si ce n'étaient pas les miettes de pain, c'est donc qu'il faut suivre la trace des petits cailloux blancs.

TONETTE : (*En colère*)

Et où sont-ils tes petits cailloux blancs ? Nous n'en avons vu aucun dans cette forêt !

LE PETIT POU CET :

C'est peut-être que les corbeaux les ont mangés.

TANETTE : (*Exaspérée*)

N'importe quoi ! Les corbeaux ne mangent pas les cailloux, tu es vraiment stupide !

TONETTE :

Ce n'est pas possible d'être aussi bête ! Tu ne mérites pas d'être notre frère ! A partir de maintenant, nous ne te suivrons plus.

TANETTE : (*Se dirigeant vers la porte*)

Oui, retournons au château. Notre père est peut-être un ogre, mais au moins il n'est pas stupide !

TONETTE :

Oui, mais nous ne savons pas par où aller, cet idiot de petit Poucet nous a perdues.

TANETTE :

Nous n'avons qu'à suivre... notre instinct. Nous finirons bien par retrouver notre château. Mesdames et messieurs, au revoir.

TONETTE :

Oui, au revoir ! Et vous pouvez garder cet idiot de petit Poucet, on vous en fait cadeau !

** Elles sortent toutes deux avec beaucoup de détermination. Un temps de silence.*

LE PETIT POU CET : (*Aux nains*)

Vous voulez bien être mes frères ?

SIMPLET :

Euh... Nous sommes déjà assez nombreux comme ça... Désolé !

LE PETIT POU CET : (*à Blanche Neige*)

Et vous, vous voulez bien être ma sœur ?

BLANCHE NEIGE :

Non merci, j'ai déjà assez de problèmes de famille... Désolée...

LE PETIT POU CET : (*Triste*)

Bon... Si c'est ainsi, je m'en vais... Je vais sûrement me perdre dans cette grande forêt et les loups vont sûrement se ruer sur moi et me manger...

ATCHOUM :

Inutile d'essayer de nous apitoyer, ça ne marchera pas.

LE PETIT POUCKET :

On ne sait jamais, ça aurait pu marcher ! Bon, Messieurs Dames, au revoir. Je vais essayer de retrouver la maison de mes parents... si les loups ne me mangent pas... ou si l'ogre ne me dévore pas tout crû... ou si la sorcière ne me fait pas cuire dans sa marmite... ou si les corbeaux ne m'arrachent pas les yeux...

DORMEUR :

Bon, ça va, ça va, n'en rajoutez pas et allez-y, vous verrez bien ce qu'il vous arrivera.

LE PETIT POUCKET :

Normalement il ne devrait rien m'arriver... sauf si un ours veut me manger... ou si un esprit de la forêt veut s'emparer de moi... ou si...

** Il n'a pas le temps de finir sa phrase. Les nains se précipitent sur lui et le jettent dehors sans ménagement.*

GRINCHEUX :

Il n'est pas seulement stupide, il est aussi très énervant.

PROF :

Je pense qu'il est maintenant urgent d'aller dormir, sinon nous ne serons jamais en mesure de travailler demain.

SIMPLET : *(Baillant)*

Oui, je crois que tu as raison. Allons nous coucher...

** La porte s'ouvre tout à coup et un personnage fait irruption. C'est le chat botté.*

LE CHAT BOTTE :

Bonjour tout le monde !

** L'arrivée soudaine du chat botté fait sursauter l'assistance et tous crient de peur.*

ATCHOUM :

Vous ne pouvez pas frapper avant d'entrer ! Vous nous avez fait une de ces peurs !

LE CHAT BOTTE :

Excusez-moi, nobles seigneurs, j'y penserai la prochaine fois. Dites-moi, je viens de croiser à l'instant un quidam qui ressemblait étrangement au petit Poucet...

DORMEUR :

Effectivement, c'était lui.

LE CHAT BOTTE :

C'est bien ce qu'il me semblait. Je ne crois pas avoir remarqué qu'il portait des bottes. Pouvez-vous, me renseigner sur ce sujet ?

GRINCHEUX :

Non, non, il ne portait pas de bottes. Pourquoi ? Il aurait du en porter ?

LE CHAT BOTTE :

Tout dépend à quel moment de son histoire nous sommes. Est-il déjà allé chez l'ogre ?

PROF :

Oui, il nous a dit qu'il revenait du château de l'ogre.

LE CHAT BOTTE :

Ah ? C'est étrange ! Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Théoriquement, il aurait donc dû porter des bottes : les bottes de sept lieux ! Dans son histoire, le petit Poucet va chez l'ogre et lui vole ses bottes de sept lieux. Et là, pas de bottes ! C'est anormal ! Ca n'aurait pas dû se passer ainsi !

SIMPLET :

Est-ce que c'est grave ?

LE CHAT BOTTE :

Pour lui, non ! Mais pour moi, oui ! Car s'il avait eu les bottes dont je vous parle, je lui aurai proposé de lui acheter, car, voyez-vous, je suis le chat botté ! Et il m'est arrivé une terrible mésaventure : on m'a volé mes bottes ! Vous rendez-vous compte ? C'est un désastre ! Une catastrophe ! Un cauchemar !

ATCHOUM :

Ca ne vous empêche pas de marcher, ce n'est pas si grave.

LE CHAT BOTTE :

Ce n'est pas si grave ? Vous faites de l'humour ? C'est très très grave ! Vous rendez-vous compte ? Le chat botté sans bottes ! Le chat botté sans bottes ! Le chat botté sans bottes ! Le chat botté sans bottes !

DORMEUR : (*L'interrompant*)

Bon, a compris !

LE CHAT BOTTE :

Je ne pense pas que vous ayez compris. Le chat botté sans bottes, cela devient un chat sans bottes, cela devient donc un chat ordinaire. (*Effondré*) Moi, un chat ordinaire ! Vous rendez-vous compte ? Un chat ordinaire ! Un chat ordinaire !

BLANCHE NEIGE :

Stop ! On a compris ! Un chat ordinaire ! Et alors ?

LE CHAT BOTTE :

Et alors ? Et alors ? Mais alors, je suis perdu ! Vous rendez-vous compte ? Ma réputation ! Ma réputation ! Plus jamais, je n'oserai me présenter à la cour du Roi. Et d'ailleurs, ils ne me laisseront pas entrer si je ne suis plus LE chat botté.

GRINCHEUX :

Je peux vous prêter une paire de chaussures si vous voulez.

LE CHAT BOTTE :

Une paire de chaussures ! Mais je suis le chat botté, je ne suis pas le chat chaussé !

PROF :

Moi, j'ai une paire de pantoufles en trop si ça peut vous dépanner.

LE CHAT BOTTE :

Des pantoufles ! On veut me transformer en chat pantouflé ! La honte ! Pourquoi pas des sabots, tant que vous y êtes ? Le chat saboté ! Ou des sandalettes ! Le chat sandaletté ! Ou des baskets ! Le chat basketteur ! Ou des espadrilles ! Le chat espadrillé !

SIMPLET :

Ou des après-ski ! Le chat après-skié !

LE CHAT BOTTE :

Voilà ! Vous vous moquez de moi ! C'est ce qui m'attend ! Tout le monde va rire de moi. Je vais être la risée du pays. Moi qui étais devenu un personnage important du Royaume, je vais devenir la cible préférée des mauvais plaisantins et des moqueurs. La honte !

ATCHOUM :

Tout ça parce que vous n'avez plus de bottes ?

LE CHAT BOTTE :

Eh oui ! Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point un petit détail peut faire la différence. Avant, j'étais un chat banal, tout à fait ordinaire, j'ai mis des bottes, et tout a changé, je suis devenu LE chat botté ! La petite différence qui a tout changé ! Tout le monde voulait me voir, me saluer ! Même le Roi a tenu à faire ma connaissance ! J'étais devenu important ! Et maintenant, tout est fichu ! Plus personne ne va s'intéresser à moi. Je vais retomber dans l'anonymat. Vous rendez-vous compte ? Moi, le chat botté, retomber au même niveau qu'un vulgaire chat de gouttière ! Je préfère encore aller me perdre dans la forêt et devenir un chat sauvage. Ce serait moins humiliant.

DORMEUR :

Ou alors vous n'avez qu'à rejoindre votre sœur et vous deviendrez un cha...sreur !

** Les nains ainsi que Blanche Neige éclatent de rire.*

LE CHAT BOTTE :

Oh, c'est facile de se moquer. On peut en trouver plein comme ça, je peux vous aider. Si je bois du lait, je deviens chalet ! (*à chaque jeu de mots, rires de Blanche Neige et des nains*) Si je vends des pots, je deviens chapeau ! Si je traîne dans la rue, je deviens charrue ! Si j'arrive en avance, je deviens château ! Si je mange du poisson, je deviens chaton !

GRINCHEUX :

Arrêtez ! Arrêtez ! Je n'en peux plus de rire !

LE CHAT BOTTE :

Et dire qu'autrefois j'inspirais le respect et même l'admiration ! Je ne provoque plus que les rires et les plaisanteries faciles ! (*Se dirigeant vers la sortie*) Il ne me reste plus qu'à devenir clown... Je serai le chat pitre !

** Sortie du chat botté.*

GRINCHEUX :

Je pense que clown est une bonne idée. Il va certainement faire une grande carrière et devenir célèbre.

SIMPLET :

Avec tout ça, le temps passe et nous n'avons toujours pas dormi.

ATCHOUM :

Maintenant, il est trop tard. Il est presque l'heure de repartir au travail !

DORMEUR :

Déjà !

** On entend un grand bruit à la porte d'entrée. Ce bruit se répète plusieurs fois comme si quelqu'un fonçait tête baissée dans la porte.*

ATCHOUM:

Qu'est ce que c'est encore ? On ne sera donc jamais tranquille aujourd'hui.

** On entend comme des gémissements, des appels au secours étouffés.*

DORMEUR:

On dirait que quelqu'un appelle à l'aide.

GRINCHEUX :

Ca doit être encore un de ces représentants en assurances. Je vais l'envoyer se faire voir ailleurs.

** Le nain ouvre la porte et un personnage fait irruption dans la pièce. C'est une femme en guenilles avec une citrouille à la place de la tête.*

CENDRILLON: *(avec une voix étouffée)*

Au secours ! Enlevez-moi cette citrouille de la tête.

PROF:

Qu'est-ce qu'elle dit ? Je ne comprends rien.

CENDRILLON:

J'étouffe. Aidez-moi à enlever cette citrouille. Vite !

SIMPLET:

Cette fille ne m'inspire pas confiance, elle a une drôle de tête.

ATCHOUM:

Oui, elle n'est pas belle. Elle a un visage qui ressemble à une citrouille.

BLANCHE NEIGE :

Tas d'idiots ! Ce n'est pas sa tête, c'est une citrouille.

DORMEUR:

Ah ? C'est pour cela qu'elle parle si mal.

GRINCHEUX :

Quelle drôle d'idée de se mettre une citrouille sur la tête.

BLANCHE NEIGE :

Au lieu de dire des bêtises, aidez-la à retirer cette citrouille. La pauvre fille va mourir d'étouffement.

** Les nains aident Cendrillon à enlever la citrouille. Cendrillon s'assoit, complètement à bout de souffle.*

CENDRILLON:

Merci. Je n'en pouvais plus. J'ai cru que j'allais mourir asphyxiée.

PROF:

Qu'est-ce qu'il vous est arrivé ?

CENDRILLON:

C'est à cause de mon idiot de marraine. Elle prétend qu'elle est une fée. Elle m'a fait croire qu'elle pouvait transformer cette citrouille en carrosse et qu'ainsi, je pourrai aller au bal du

prince.

SIMPLET:

Et ça n'a pas marché ?

CENDRILLON:

Si. Tout a bien marché jusqu'au moment où je suis entré dans le carrosse et qu'il s'est retransformé en citrouille. Et voilà le résultat, je n'ai pas pu aller au bal du prince.

ATCHOUM:

Bah, vous n'avez pas tout perdu, il vous reste la citrouille. Vous pouvez en faire de la soupe.

DORMEUR:

Bon, trêve de plaisanteries, il est temps pour nous de repartir au travail.

GRINCHEUX :

Il faut même se dépêcher. On va louper l'autobus. Vite, partons.

* *Les nains sortent en chantant: "héhi hého, on s'en va au boulot, héhi, hého, héhi, hého..."*.

CENDRILLON:

Je ne savais pas que l'autobus passait en forêt.

BLANCHE NEIGE :

Moi non plus.

CENDRILLON:

Mais, au fait... Qu'est-ce que vous faites tous chez moi ?

BLANCHE NEIGE :

Chez toi ? Ca n'est pas chez toi ici.

CENDRILLON:

Bien sûr que si. Ici, c'est ma maison.

BLANCHE NEIGE :

Tu es folle. C'est la maison des nains.

CENDRILLON: *(montant le ton)*

Pas du tout. Je suis ici chez moi. J'y habite depuis que je suis née.

BLANCHE NEIGE : *(montant le ton également)*

Tu dis n'importe quoi. Si tu habitais ici, les nains me l'auraient dit.

CENDRILLON: *(très en colère)*

Ici, c'est chez moi et tes nains, je ne les ai jamais vus avant aujourd'hui.

BLANCHE NEIGE : *(très en colère aussi)*

Tu as dû forcément les voir puisqu'ils habitent ici.

CENDRILLON: *(de plus en plus en colère)*

Ils n'habitent pas ici. C'est moi qui habite ici. Est-ce que tu es sourde ?

BLANCHE NEIGE : *(idem)*

Je ne suis pas sourde. C'est toi qui es folle.

** Tout à coup, on entend une voix qui vient de nulle part.*

LA VOIX:

Calmez-vous, les filles. Ce n'est pas la peine de s'énerver pour si peu.

CENDRILLON:

Qui... Qui a parlé ? J'entends des voix. Je ne suis pas Cendrillon, je suis Jeanne d'Arc. J'ai entendu la voix de Dieu.

LA VOIX:

Ce n'est pas Dieu qui te parle, c'est le metteur en scène de ce spectacle qui vous demande de vous calmer.

CENDRILLON:

Le metteur en scène. Ah ! Je suis bien content de vous avoir au téléphone. Qu'est-ce que c'est que ce foutoir ? Pourquoi ces gens sont-ils chez moi en prétendant qu'ils sont chez eux ?

LA VOIX:

Les temps sont durs et nous n'avons pas de subventions, alors il faut réduire les dépenses. C'est pourquoi vous êtes obligés de partager le même décor.

CENDRILLON:

Ca va pas, non ! Il va y avoir surpopulation.

LA VOIX:

Vous n'avez pas d'autre choix. Et maintenant, je vous demanderai de bien vouloir continuer le spectacle, s'il vous plaît.

CENDRILLON:

Bon, si on n'a pas le choix. Mais ça ne va pas être commode. (*à Blanche Neige*) Comment tu t'appelles, toi ?

BLANCHE NEIGE :

Blanche Neige.

CENDRILLON:

Enchanté. Moi, c'est Cendrillon.

** Elles se serrent la main. On frappe à la porte.*

CENDRILLON:

Tiens, on frappe à la porte. Je me demande bien qui ça peut être. Tirez la chevillette et la bobinette s'ouvrira. Non, ça n'est pas ça le texte. Avec toutes ces péripéties, je mélange tout. Entrez !

** La porte s'ouvre. Entre une fille habillée comme un prince. Elle tient une basket à la main.*

LE PRINCE:

Excusez-moi de vous déranger. Je suis à la recherche de ma dulcinée. J'ai parcouru tout le pays sans la trouver.

BLANCHE NEIGE :

Qui êtes-vous ?

LE PRINCE:

Je suis le prince charmant et je cherche la princesse que je dois épouser.

BLANCHE NEIGE et CENDRILLON: (*en même temps*)
C'est moi.

BLANCHE NEIGE :
Tu n'es pas une princesse. Moi, j'en suis une.

CENDRILLON:
Je ne suis peut-être pas une princesse mais, dans mon histoire, il est prévu que j'épouse le prince et que j'aie beaucoup d'enfants.

BLANCHE NEIGE :
Non, c'est moi qui dois épouser le prince.

LE PRINCE:
Ne vous disputez pas. Je connais le moyen de vous départager. (*elle montre la chaussure*) J'ai avec moi la chaussure que ma promise a perdue en partant de la boum que j'avais organisé. Je l'ai fait essayer à toutes les filles du pays et aucune n'a réussi à entrer son pied dedans. Celle qui saura la chausser deviendra mon épouse.

CENDRILLON:
Normalement, ça doit être moi. Mais il y a quelque chose de bizarre dans cette histoire. Je ne suis pas encore allé au bal. Mon carrosse est tombé en panne de citrouille.

LE PRINCE: (*désignant Blanche Neige*)
Alors, commençons par Mademoiselle. Nous verrons bien.

** Blanche Neige essaie la chaussure mais ne parvient pas à rentrer son pied dedans.*

BLANCHE NEIGE :
C'est une chaussure pour les nains. Je n'arrive pas à rentrer dedans.

LE PRINCE: (*désignant Cendrillon*)
Alors essayons avec Mademoiselle.

**Cendrillon essaie la chaussure et parvient à rentrer son pied. Elle crie de joie.*

CENDRILLON:
Ouais ! Ca marche ! Ca marche ! C'est moi que le prince va épouser !

LE PRINCE:
C'est donc vous ma dulcinée. Je suis si heureux de vous avoir retrouvée. Embrassons-nous.

CENDRILLON:
Avec joie. (*le regardant attentivement*) Mais... Mais vous n'êtes pas un garçon, vous êtes une fille. Qu'est-ce que c'est que cette magouille ?

LE PRINCE:
Le metteur en scène n'avait pas assez de garçons dans son atelier théâtre, alors il m'a donné le rôle du prince charmant.

CENDRILLON: (*très fâchée*)
Ah, mais ça ne va pas du tout cette histoire. Il commence à m'énerver sérieusement ce metteur en scène. C'est du n'importe quoi. On ne peut pas continuer à travailler dans ces conditions. Moi, je me tire d'ici. Je vais me plaindre au syndicat des personnages de contes de fées.

** Cendrillon sort de scène très en colère.*

LE PRINCE:

En voilà des histoires pour si peu. Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Ce n'était pas prévu dans le texte tout ça. (*à Blanche Neige*) Vous pouvez peut-être m'épouser, vous ?

BLANCHE NEIGE :

Ca ne va pas ? C'est un prince qui doit me trouver dans la forêt, pas une princesse. Moi aussi, j'en ai marre. Depuis le début de ce spectacle, on change le scénario sans arrêt. Si c'est ainsi, je fais grève. Je m'assois ici et je ne dirai plus un mot jusqu'à la fin du spectacle.

** elle s'assoit, croise les bras et ne parle ni ne bouge plus*

LE PRINCE:

Eh bien, me voilà dans de beaux draps. Qu'est-ce que je fais ? Je ne vais tout de même pas parler tout seul jusqu'à la fin du spectacle ? Je peux peut-être chanter une petite chanson ? Ou faire un numéro de claquettes ?

** Un petit personnage entre sur scène. C'est Pinocchio.*

PINOCCHIO:

Bonjour Monsieur. C'est vous, mon papa ?

LE PRINCE:

Ca m'étonnerait. Je n'ai pas encore trouvé de princesse avec qui j'aurai beaucoup d'enfants.

PINOCCHIO:

Alors, qu'est-ce que vous faites chez moi ?

LE PRINCE:

C'est chez vous, ici ? Qui êtes-vous ?

PINOCCHIO:

Je m'appelle Pinocchio et normalement, ici, c'est la maison de mon papa Gepetto. C'est qui la dame assise ? Elle ne ressemble pas à mon papa.

LE PRINCE:

C'est Blanche Neige. Elle fait grève.

PINOCCHIO:

Et vous, puisque vous n'êtes pas mon papa, qui êtes-vous ?

LE PRINCE:

Je suis le prince charmant et je cherche une princesse, mais je n'en trouve pas.

PINOCCHIO:

Il y en a une qui est en train de dormir là-bas derrière. C'est peut-être elle.

LE PRINCE:

Ah ? Peut-être, je vais voir.

** Le prince sort de scène. Pinocchio se dirige vers Blanche Neige et fait des mouvements de bras devant elle pour essayer de la faire réagir mais en vain. Il lui fait des grimaces mais Blanche Neige ne réagit toujours pas. Le prince entre de nouveau sur scène en aidant à marcher une princesse qui a l'air complètement endormie.*

LE PRINCE:

Je l'ai trouvée mais elle n'a pas l'air en très bon état.

PINOCCHIO: (*désignant Blanche Neige*)

Celle-ci non plus.

LE PRINCE:

Je vais l'asseoir à côté.

** Le prince assoit la princesse qui n'est autre que la Belle au Bois Dormant.*

LE PRINCE: (*secouant la Belle au Bois Dormant*)

Réveillez-vous, Mademoiselle.

LA BELLE AU BOIS DORMANT: (*se réveillant doucement*)

Hmmm... Que se passe-t-il ? Où sommes -nous ? Qui êtes-vous ?

LE PRINCE:

Je suis le prince charmant et je dois vous épouser mais je ne sais pas qui vous êtes.

.... Vous pouvez vous procurer le texte en entier en consultant le site de l'auteur:

<http://theatrale.fr/topic1/index.html> ou sa page Amazon:

http://www.amazon.fr/Claude-Lienard/e/B00C3CJCLI/ref=ntt_athr_dp_pel_1